

L'ORGANISATION

L'organisation, toute forme d'organisation, est-elle compatible avec la liberté de l'individu, liberté qui est l'un des principes essentiels de l'anarchisme? Et si oui, quelle forme d'organisation correspond le mieux aux exigences de ces principes, ainsi qu'à la nécessaire efficacité des actions entreprises par l'organisation?

La question n'est pas posée pour la première fois, et pour de nombreux anarchistes, elle peut paraître inutile, car ils la considèrent comme résolue. Cependant, je la considère, moi, toujours actuelle; et aujourd'hui plus que jamais, en posant, une nouvelle fois, cette délicate question, je ne pense pas en chercher la réponse dans une analyse philosophique de la conception, ou plutôt des conceptions anarchistes. Je demeurerai plus terre à terre.

LA METHODE

Il n'est pas dans mes intentions, non plus, de faire "table rase" de tout ce qui existe, mais je dois étudier certaines conceptions, ainsi que certaines actions caractéristiques, bien connues du mouvement anarchiste, de ses théoriciens et de ses militants, afin d'aboutir à une conclusion valable et acceptable par ceux qui se considèrent anarchistes.

Il s'agit d'une recherche appliquée, qui, comme toute recherche, ne peut se passer d'une méthode. Cependant, comme l'auteur s'estime anarchiste, et pense s'adresser à des anarchistes, la méthode employée ne saurait être en contradiction flagrante avec un certain esprit qui caractérise, ou plutôt devrait caractériser, ceux qui se considèrent comme les héritiers de nos grands théoriciens.

Le simple recours à ces théoriciens, le rappel de certaines déclarations, des citations bien choisies pour appuyer une affirmation, sont-ils des preuves suffisantes pour penser que l'on est sur la bonne voie? Cette méthode n'est-elle pas dogmatique et autoritaire, et, donc, par définition, anti-anarchiste? Néanmoins hélas, c'est elle qui est le plus souvent utilisée pour combattre les prises de position qui ne nous conviennent pas. Il n'est, bien sûr, pas question non plus de négliger les opinions de nos théoriciens, de réfuter en bloc tout héritage doctrinaire. Au contraire, tant que nous nous réclamons des mêmes théories, des mêmes conceptions philosophiques et sociales, nous ne saurions nier l'enseignement de ces théoriciens. Mais, si sur certains points précis, ils se sont trompés, ou si, à leur époque, ils ne voyaient pas les problèmes sous le même angle que nous, devons-nous alors toujours les suivre aveuglément, et faire nôtre leurs positions face à ces problèmes? Certainement non! Nous sommes capables de nous guider dans la vie et de lutter sans recourir aux services de ces "nourrices spirituelles".

Cependant, il existe un autre danger. Dans nos milieux, nous ne manquons pas de ces théoriciens-réformateurs à la petite semaine qui, prétextant leur indépendance d'esprit, réfutent, sous une forme ou sous une autre, certaines positions tactiques foncièrement anarchistes et toujours valables, pour leur substituer des méthodes de lutte, des comportements et même des principes, empruntés ailleurs, et ceci sous prétexte de "moderniser". Il s'agit ici d'une inacceptable "cuisine idéologique", et cette méthode, non plus, ne peut être la nôtre. Pour demeurer fidèle à nos principes, nos raisonnements et nos analyses doivent partir de l'héritage irréfutable de nos grands théoriciens.

Nous pouvons pallier l'insuffisance de nos théoriciens dans certains domaines, par l'analyse des faits à la lumière de l'expérience anarchiste.

Enfin, l'apport personnel de militants actifs de notre mouvement, connaissances basées sur la compréhension de l'évolution et l'étude approfondie de la réalité contemporaine, complétera la méthode que nous adopterons au cours de la présente étude.

LES THEORICIENS

De quels théoriciens va-t-il être question?

Si l'anarchisme n'était que la négation de l'autorité et de l'Etat, nous pourrions aussi bien parler de Bakounine que de Stirner ou de Tolstoï. Sur le plan philosophique, nous pourrions même aller beaucoup plus loin,

jusque dans la Grèce antique, et chercher les éléments de l'idéal anarchiste chez Zénon. Mais, on ne saurait édifier durablement une structure sociale au sein de ce siècle d'organisation, et après la révolution russe de 1917 et les grandes réalisations de la révolution espagnole de 1936-39, avec les théories de Stirner ou de Tolstoï. Face à un monde hostile, à un Etat bien organisé, disposant de moyens puissants, ayant élevé les méthodes policières au niveau d'une "science", empoisonnant et opprimant les foules, nous ne pouvons partir de concepts organisationnels qui estimeraient que la diversité, et même les divergences d'opinions sont des conditions sine qua non de vitalité et d'efficacité.

Certe, notre mouvement ne peut se passer d'une base philosophique solide, d'un ensemble cohérent de conceptions générales -qui pourrait être très large- mais ce n'est pas une philosophie qui donne sa puissance et viabilité à l'action sociale, ni ne sert de pôle d'attractions pour les masses exploitées et opprimées. Ici apparaît la nécessité d'un programme avec des objectifs précis, dont les moyens de réalisation seront déterminés par rapport aux engagements concrets des militants. Aussi, l'élaboration d'un tel , pour être cohérente, ne peut faire appel qu'aux seules conceptions des théoriciens qui visent à la transformation sociale, et qui représentent une tendance organisatrice de l'anarchisme.

Nous laisserons donc tranquilles Stirner et Tolstoï, Godwin et proudhon, précurseurs plutôt que théoriciens de l'anarchisme moderne, et nous nous tournerons vers Bakounine, Kropotkine, Malatesta et ceux qui représentent l'anarchisme social.

POUR L'ORGANISATION

Ces théoriciens sont, incontestablement, partisans de l'organisation. Ils l'ont acceptée, recommandée et pratiquée personnellement. Ce texte étant destiné à des lecteurs avertis, je n'alourdirai pas ces lignes de longues citations.

En ce qui concerne Bakounine, il suffit de connaître ses activités au sein de l'Internationale, de prendre connaissance des principes de l'Alliance, dont il avait, lui-même, bâti les structures et rédigé le programme pour plusieurs pays, ou de parcourir n'importe lequel de ses écrits pour se convaincre de ses conceptions, et de reconnaître son esprit particulièrement organisateur. Mais, j'y reviendrai.

Malatesta fut, non seulement, l'héritier spirituel et le continuateur le plus fidèle de Bakounine, mais aussi, parmi les théoriciens anarchistes (de tous les temps et de tous le pays), il fut celui qui oeuvra infatigablement pour défendre et diffuser les principes de l'organisation. Il suffit d'énumérer ses multiples activités ou de reproduire quelques extraits de ses écrits pour s'en persuader.

Il fonde la Fédération Italienne, section de l'Internationale (1872), participe la même année, au congrès de Saint-Imier (l'acte de naissance de l'anarchisme social et organisé), milite activement avec Bakounine au sein de l'Alliance, participe au Congrès de la section Italienne à Bologne en 1873 et au Congrès anarchiste clandestin de Florence, en 1876. C'est au cours de ce Congrès que l'anarchisme communiste connut une première élaboration. La même année, il est aussi au 6ème Congrès de l'Internationale anti-autoritaire, et organise le Congrès des Socialistes-révolutionnaires à Londres en 1881. C'est à cette occasion, qu'il fut désigné, avec Kropotkine, comme l'un des trois secrétaires. Malatesta créa ensuite un "Programme de l'Association Ouvrière Internationale" (1884), et un second programme d'organisation connu sous le nom de "manifeste de Nice" (1889). Organisateur du Congrès révolutionnaire de Capolago (1891), qu'il présida, et auteur d'un troisième programme adopté par ce congrès, il réalisa également une grande tournée de propagande en Espagne (fin 1891-début 1892) qui contribua à affermir l'orientation organisationnelle du mouvement espagnol. On le trouve encore parmi les organisateurs les plus actifs du Congrès Socialiste de Londres en 1896, où fut consommée la séparation définitive entre anarchistes et socialistes autoritaires. Puis le voici au Congrès anarchiste international d'Amsterdam (1907) où il joua un rôle de premier plan, puis au Congrès de l'Union Anarchiste Italienne (1920) pour laquelle il régida le programme. Il participe encore à la Conférence Internationale commémorative de 1922 en Suisse, à l'occasion du 50ème anniversaire du congrès de Saint-Imier, etc., etc., Malatesta fut toujours présent lorsque le problème de l'organisation et sa solution pratique se posaient devant le mouvement.

Parmi les nombreux articles que Malatesta écrivit sur l'organisation, je signalerai à titre d'exemple: "L'organizzazione", publié dans les numéros 13, 14 et 15 (juin 1897) du périodique "l'Agitazione", et repris par Luce Fabbrì à Montevideo en 1950; citons encore: " Organizzatori e antiorganizzatori", et "Organizzazione", parus respectivement dans "Umanità Nova" (1922) et "Il Risveglio" (1929). Ces textes furent repris dans "Scritti scelti" (Napoli, 1947, pages 288-292).

En voici quelques extraits:

"Il nous semble que l'organisation, c'est-à-dire l'association dans un but déterminé, soit nécessaire à la vie sociale. L'homme isolé ne peut vivre, même à l'état sauvage"... "Mais, nous dit-on, une organisation suppose l'obligation de coordonner nos actes avec ceux des autres, ce qui représente une contrainte à la liberté, à l'initiative. A notre avis, ce qui détruit la liberté et rend l'initiative impuissante, c'est l'isolement. La liberté n'est pas un droit abstrait, mais une possibilité d'agir, et cela est vrai pour nous comme pour les individus qui constituent la société. C'est dans la coopération que l'homme peut développer son activité, son esprit d'initiative"... "Evidemment, l'organisation signifie la coordination des forces vers un but commun, et l'obligation pour ceux qui acceptent de s'organiser de ne pas agir contre ce but. Mais, lorsqu'il s'agit des individus d'une même organisation, l'obligation mutuelle est avantageuse pour tous..."

Quant à l'auteur de "L'Entraide", est-il nécessaire d'avoir recours à des citations, alors que tout le monde sait que Kropotkine, comme Bakounine d'ailleurs, plaçait la solidarité avant la liberté, et édifiait la philosophie et la morale anarchiste sur la sociabilité? Jean Grave et Maria Goldschmidt, plus connue sous le nom de Maria Korn, qui appartenaient tous deux à la tendance de Kropotkine, ont plusieurs fois exprimé, de façon concrète, la pensée de celui-ci (voir, par exemple:

"Organisation, initiative et cohésion", rapport de Jean Grave, pour le Congrès International de 1900, qui fut interdit par le gouvernement français). Cette position sur le problème de l'organisation est clairement exprimé dans la résolution d'une conférence russe en 1906 à laquelle Kropotkine participa activement: " Les anarchistes-communistes -précise la résolution- réfutant, comme leurs camarades de l'Europe Occidentale, toute forme d'organisation hiérarchisée, propre aux socialistes autoritaires, se proposent de réaliser, dans leurs milieux, un autre type d'organisation, basée sur la libre entente entre les groupes indépendants".

Et Maria Korn écrit, dans le rapport ayant servi à l'élaboration de cette résolution: "l'aspiration au plein développement de la personne humaine nous entraîne vers la forme la plus parfaite de solidarité sociale. Nous ne sommes pas communistes malgré que nous soyons anarchistes, mais justement, parce que nous sommes anarchistes".

Cette position, favorable au principe d'organisation, se manifeste clairement à travers une longue expérience collective, cristallisée par un grand nombre de "statuts", de "programmes", de "pactes d'association", mais nous y reviendrons.

La résolution du Congrès Anarchiste International d'Amsterdam (28-31 août 1907) est claire dans son affirmation collectiviste:

"ORGANISATION:

Les anarchistes, réunis à Amsterdam le 27 août 1907, considérant que l'idée d'anarchie et le principe d'organisation, loin d'être incompatibles, comme on l'a parfois prétendu, se complètent et s'éclairent l'une par l'autre, le principe même de l'anarchie résidant dans la libre organisation des producteurs;

que l'action individuelle, pour importante qu'elle soit, ne saurait suppléer au défaut d'action collective, pas plus que l'action collective ne pourrait suppléer au défaut d'action individuelle;

que l'organisation des forces militantes assurerait à la propagande un essor nouveau, et ne pourrait que hâter la pénétration de la classe ouvrière par les idées du fédéralisme révolutionnaire;

que l'organisation ouvrière, fondée sur l'identité des aspirations et des idées, sont d'avis que les camarades de tous les pays mettent à l'ordre du jour la créations de groupes anarchistes et la fédération des groupes déjà créées.

"la Fédération Anarchiste est une association de groupes et d'individus où personne ne peut imposer sa volonté ou amoindrir l'initiative d'autrui. Vis-à-vis de la société actuelle, elle s'est donné le but concret de modifier toutes les conditions morales et économiques. Dans ce sens, elle soutient la lutte par tous les moyens adéquats". (Résolutions approuvées par le Congrès Anarchiste d'Amsterdam, août 26-31, 1907, publiées par le Bureau International. Londres, p.12, p.13.)

L'anarchisme social est donc organisationnel, mais quel type d'organisation choisir?

Quatre type d'organisation furent appliquées par les anarchistes:

_L'organisation syndicale.

_L'organisation de synthèse.

_L'organisation de groupes par affinité.

_L'organisation ayant pour base un programme concret.

L'ORGANISATION SYNDICALE

La Première Internationale se considérait une organisation ouvrière, mais elle ne fut pas une organisation syndicale au sens précis du terme. En effet, ses adhérents, à commencer par Marx et Bakounine, n'étaient pas tous des ouvriers. La fraction bakouninienne concevait l'Internationale comme une association ouvrière à caractère professionnel, et lui attribuait le rôle de véritable organisation syndicale.

Après l'expulsion de Bakounine et de ses amis, au Congrès de La Haye, l'héritière de l'Internationale, réorganisée à Saint-Imier en 1872, se considérait également ouvrière et syndicale. Mais, en réalité, il s'agissait plutôt d'une organisation idéologique, car formée pour sa plus grande partie de socialistes anti-autoritaires.

La participation active de certains anarchistes français au mouvement syndical, vers la fin du siècle dernier, imprima à celui-ci une direction éminemment révolutionnaire et anti-autoritaire. Ainsi naquit le syndicalisme révolutionnaire. Pour les uns, ce n'était qu'une méthode d'organisation et de lutte de classe ouvrière, mais d'autres concevaient le syndicalisme révolutionnaire comme un mouvement idéologiquement indépendant, se suffisant à lui-même: une sorte de "syndicalisme pur". Cependant, d'autres anarchistes, craignant le caractère "conservateur" et foncièrement opportuniste des revendications ouvrières, demeurèrent indifférents et refusèrent de participer au mouvement syndical.

En Espagne, où les anarchistes créèrent un fort mouvement syndical à orientation libertaire (sans renoncer, cependant, à se grouper indépendamment sur une base idéologique), le mouvement s'est enraciné profondément et a pris une grande extension.

Dans d'autres pays, en Argentine, par exemple, les anarchistes, restés fidèles à la Première Internationale, et reprenant les principes proclamés au congrès de St-Imier, donnèrent naissance à un autre genre de "syndicalisme pur". Ils considéraient la F.O.R.A., à la fois comme organisation syndicale et comme fédération anarchiste. Cette caractéristique rendait inutile, nuisible même, l'existence d'un mouvement anarchiste à base exclusivement idéologique.

L'ORGANISATION DE SYNTHESE

Entre les deux guerres, Sébastien Faure proposa et défendit la synthèse, c'est-à-dire une organisation réunissant les anarchistes de toutes les tendances: communiste, syndicaliste et individualiste. Cette idée eut, à l'époque, ses partisans et ses adversaires. Peu d'initiatives dans ce sens eurent une suite heureuse. L'actuelle Fédération Anarchiste Française en offre l'image et la dernière survivance.

Mon avis sur cette méthode d'organisation anarchiste rejoint l'opinion de Malatesta: "Nous aimerions certainement pouvoir marcher tous ensemble et réunir dans une phalange puissante toutes les forces de l'anarchisme; mais nous ne croyons pas à la solidité des organisations faites au prix de concessions et de sous-entendus, et où il n'y a pas entre les membres d'accord, ni de réelle sympathie. Il vaudrait mieux rester désunis que mal unis..."

La synthèse aurait une valeur réelle s'il s'agissait d'un synthèse au niveau de la pensée -synthèse idéologique-. Heureusement, une telle synthèse est en voie de se réaliser autour de la tendance principale de l'anarchisme: le communisme libertaire.

Qu'est-ce que le véritable individualisme anarchiste sinon l'effort personnel d'élévation intellectuelle et morale, l'aspiration à la liberté totale, au développement intégral de l'individu, dans le respect chez autrui de la même aspiration et des mêmes droits à la plénitude? Qu'est-ce que le syndicalisme libertaire ou révolutionnaire, de nos jours, sinon la méthode d'organisation et de lutte directe des travailleurs, dans la négation inconditionnelle du patronat et de l'Etat, de l'exploitation et de l'oppression de l'homme, producteur de tous les biens qui assurent la vie de la société? Qu'est-ce que le communisme, en dehors de ces mêmes droits de l'individu associés aux autres dans la liberté et le respect mutuel, organisés aujourd'hui, pour leur défense contre le patronat, et demain pour reconstruire l'économie sur la base de la solidarité sociale; qu'est-ce que le communisme sinon la plus large application de la justice réalisée dans l'égalité, dans la liberté? Mais ces particularités des trois tendances de l'anarchisme ne

constituent-elles pas les caractéristiques essentielles du communisme libertaire qui pourrait dès lors s'appeler anarchisme tout court?

L'ORGANISATION DE GROUPES PAR AFFINITE

Les groupes par affinité ou par spécialisation des tâches à accomplir, représentent la forme d'organisation la plus ancienne, la plus pratiquée, et dont les résultats se sont avérés les plus fructueux. L'adoption de l'une des deux méthodes d'organisation précédentes, ou la généralisation d'une quatrième à laquelle sont réservées mes préférences, ne nierait nullement la validité et l'incontestable utilité des groupes par affinité dans la propagande de nos idées, ni n'exclurait leur existence soit au sein d'un mouvement, en tant que formations fraternelles.

Cependant, les groupes par affinité, même s'ils parvenaient à se constituer en un ensemble fédéré sur le plan national et international, ce qui semble bien improbable, car l'affinité ne dépasse jamais les limites d'un cercle restreint, ne sauraient servir de base à un mouvement organisé qui se propose, plus que la simple diffusion des idées, la reconstitution de la société dans tous les domaines.

L'ORGANISATION AYANT POUR BASE UN PROGRAMME CONCRET

Nous arrivons enfin à la dernière forme d'organisation anarchiste édifiée et agissant à partir d'un programme social concret. Elle ne représente, en réalité, aucune nouveauté. C'est par son application que l'anarchisme organisé. Cependant, s'appuyant sur un ensemble rigide et presque incompréhensible de préjugés trop "anarchistes", certains la considèrent comme une intrusion de conceptions étrangères à l'anarchisme: politiques, autoritaires et (après la naissance du bolchevisme), bolcheviques.

Le terme même de "programme" paraît n'avoir pas droit de citer dans le temple de la pureté anarchiste.

Il est indispensable donc, avant même de développer et de défendre cette méthode d'organisation, de réfuter les préjugés qui, non seulement entravent le progrès du seul idéal socialiste encore valable, mais encore risquent, par l'entêtement de ceux qui les partagent, de réduire nos forces et les possibilités de rayonnement d'un mouvement qui, de plus en plus, retient l'attention du monde, déçu par les expériences marxistes.

PROGRAMMES- STATUTS -PLATEFORMES

La volonté de préciser, sous une forme simplifiée, claire et compréhensible les buts, les tâches concrètes qu'un mouvement s'est fixé, de déterminer les moyens qui permettront de réaliser ce travail, les règles des rapports entre les membres de l'organisation, les engagements mutuels, le pacte, le contrat ou la libre entente, comme disaient Proudon et Kropotkine, ou encore le fait de posséder "une déclaration de principes" (qui tiendra compte des données de l'époque), sont-ils contraires, incompatibles, avec les sacro-saints principes anarchistes? Et les théoriciens de notre mouvement ont-ils condamné ces principes?

Sans aucun désir de sanctifier l'oeuvre de ces précurseurs, voyons tout d'abord, la position de Bakounine sur ce sujet:

L'anarchiste Bakounine débuta par la fondation, avec ses amis les plus intimes, de la célèbre "Alliance", et par l'élaboration d'une série de "programmes" et de "statuts" destinés aux diverses sections de cette "Alliance". Ces "programmes", ces "statuts", présentaient une grande similitude, car ils étaient élaborés sur le même modèle. Cependant, ils reflétaient la pensée commune du cercle qui constituait "l'Alliance" sur le plan international et dans les pays où les idées fédéralistes et libertaires avaient pénétré. Voyons à titre d'exemple, le "Programme de la Démocratie Socialiste" de la section espagnole, élaboré sans la participation directe de Bakounine.

Le Programme et les Statuts, définis et adoptés en 1869 ou 70, ne furent, pour des raisons de caractère conspiratif, publiés qu'en 1872. Il portaient la signature de J. Garcia Villas, Pedro Gaya, Charles

Alerini, A. Marine, Gabriel Albages, J. Jaime Balasch, Miguel Batile, F. Albages, Antonio Pellicer, R. Farga Pellicer.

"Le Programme de l'Alliance de la Démocratie Socialiste", comprend les cinq points suivants:

I) L'Alliance veut, avant tout, l'abolition définitive et complète de toutes les classes, et l'égalité économique et sociale des individus des deux sexes. Pour atteindre cet objectif, l'Alliance réclame l'abolition de la propriété individuelle et du droit d'héritage, afin que, dans l'avenir, chaque homme jouisse de son travail, et que, en accord avec les décisions des Congrès de Bruxelles et de Bâle, la terre et les instruments de travail, comme tout autre capital, étant la propriété collective de la société, ceux-ci ne puissent être utilisés que par les travailleurs, c'est-à-dire par les associations agricoles et industrielles.

II) L'Alliance demande pour les enfants des deux sexes, et depuis leur enfance, l'égalité des moyens de développement, c'est-à-dire d'alimentation, d'instruction et d'éducation à tous les degrés de la science, de l'industrie et des arts. L'Alliance est convaincue que cette égalité, au départ économique et sociale, deviendra bientôt intellectuelle et fera disparaître toutes les inégalités factices, produits historiques d'une organisation aussi fausse qu'injuste.

III) Ennemie de tout despotisme, l'Alliance n'accepte aucune forme d'état. Elle rejette toute action révolutionnaire qui n'a pas pour objet immédiat et direct, le triomphe de la cause des travailleurs contre le capital, car l'Alliance veut, que tous les Etats politiques et autoritaires existant actuellement se réduisent aux simples fonctions administratives des services publics, dans leurs pays respectifs, établissant l'union universelle des libres associations, aussi bien agricoles, qu'industrielles.

IV) La question sociale ne pouvant trouver de solution définitive et réelle que sur la base de la solidarité internationale des travailleurs de tous les pays, l'Alliance rejette toute démarche basée sur le patriotisme et sur la rivalité entre les nations.

V) L'Alliance se déclare athée. Elle réclame l'abolition des cultes; la substitution de la science à la foi et de la justice humaine à la justice divine.

.....
J'ai reproduit intégralement ce document qui, un siècle après son élaboration, n'a rien perdu de son actualité. Et je demande qui, de nos jours, contestera le caractère foncièrement libertaire, la clarté et la simplicité de ce texte? Quel anarchiste, aspirant sérieusement à la transformation radicale de la société, n'y apposerait pas sa signature?

Quant aux Statuts, ils ne sont qu'un contrat, une entente libre, un engagement réciproque formel entre les membres de l'organisation, désirant réaliser le programme de l'Alliance. Etant donné leur caractère exemplaire, et qui éclaire les activités de Bakounine sur le plan international, il convient de les reproduire intégralement. Le document contient treize points:

1) L'Alliance de la Démocratie Socialiste sera constituée par des membres de l'Association Internationale des Travailleurs. Elle aura pour objet, la propagande et le développement des principes de son programme ainsi que l'étude et la mise en pratique de tous les moyens propres à obtenir l'émancipation directe et immédiate de la classe ouvrière.

2) Afin d'obtenir les meilleurs résultats et de ne pas compromettre la bonne marche de l'organisation sociale, l'Alliance sera éminemment secrète.

3) Les nouveaux membres seront admis sur la proposition d'un membre ancien et il sera procédé à la nomination d'une commission chargée d'examiner en détail le nouvel aspirant. Ce dernier sera admis à la majorité des membres (1), après avoir entendu le rapport de la commission.

4) Aucun membre ne peut être admis sans avoir, auparavant, accepté sincèrement et complètement les principes du programme, et promis de faire, autour de lui, selon ses moyens, la propagande active de ces principes, par l'exemple et la parole.

5) L'Alliance veillera à ce que la fédération ouvrière ne prenne pas une direction réactionnaire et anti-révolutionnaire.

6) L'Alliance organisera une réunion générale de ses membres, au moins une fois par semaine.

7) Lors de chaque réunion, seront nommés un président et un secrétaire; le premier pour la durée de la séance, le second conservera ses fonctions dans l'intervalle des deux réunions, et rendra compte de sa mission lors de la nouvelle réunion. Les comptes rendus et les décisions seront déposés au lieu de la réunion.

8) Il existera une solidarité parfaite entre les membres de l'Alliance, de telle façon que les accords pris par la majorité de ceux-ci soient obligatoires pour tous (1). Il faudra toujours sacrifier les appréciations particulières; au profit de l'unité d'action.

- 9) La majorité des membres pourra expulser de l'Alliance n'importe quel membre (le texte espagnol dit "se séparer" au lieu "d'expulser").
- 10) Chaque membre de association durant les moments difficiles de son existence aura droit à la protection fraternelle de tous et de chacun des associés.
- 11) Afin de fournir les fonds nécessaires à l'action que propose l'Alliance, chaque membre paiera une cotisation hebdomadaire de 50 centimes de real.
- 12) Sur tous les points de règlement qui ne sont pas prévus dans les présents statuts, il sera observé la pratique propre à chaque association démocratique.
- 13) Toute modification des présents statuts devra être approuvée au moins par les 2/3 des membres (1).

Je ne peux reproduire ni commenter ici tous les programmes qu'a connus le mouvement anarchiste depuis l'époque où Bakounine avec son inépuisable énergie à édifier les bases de l'anarchisme social et organisé. J'attire cependant l'attention des camarades sur deux écrits presque inconnus en Occident, car publiés en russe, ce sont: "Notre Programme", signé par Bakounine et publié dans le journal "Narodnoé Dielo" ("l'Oeuvre du Peuple") qu'il avait fondé en septembre 1869, à Genève (n°1, pp.6-7), et le programme de la section slave de l'Alliance, publié à Zurich, et dont il fut également l'auteur. Ce programme fut reproduit en annexe, dans "Etatisme et Anarchie", unique ouvrage de Bakounine écrit et publié en russe (Zurich, 1873). Les idées fondamentales de l'anarchisme y sont développées en 14 points.

Cette façon d'exposer, sous forme d'un programme, les principes, le but, les moyens de lutte et les modalités de fonctionnement de l'organisation anarchiste, eut son application dans plusieurs pays, à l'exemple de l'Alliance. Le mouvement russe s'est manifesté par une demi-douzaine de "programmes" et de "plateformes", publiés par "Natchaïo" (n°1, 1878), "Zemia i Voila" (n°1, 1878), "Tchorny Prédei" (n°1, 1880), etc. Les historiens ont trouvé dans les archives de la police russe, après la révolution, le texte d'un tel programme que Kropotkine avait écrit avant d'être arrêté. Ce programme, très détaillé, inconnu des anarchistes occidentaux, fut publié en russe. En 1917-18, un projet de programme de la Fédération Anarcho-Syndicaliste de Russie, rédigé par un groupe de militants connus, dont Gr. Maximov et R. Rocker, circulait dans les milieux anarchistes. Il ne fut publié que plus tard, lorsque Maximov se réfugia en Europe Occidentale d'abord, puis aux Etats-Unis d'Amérique. En 1926, fut publiée la fameuse "Plateforme" d'Archinov et de Makhno, dans "Dielo Trouda". Ce texte provoqua des discussions passionnées. Des camarades russes répondirent d'Argentine, en publiant également un "programme".

Les Bulgares participèrent aussi à cette oeuvre constructive. Entre les deux guerres, Cheïtanov et al. Sapoundjiev écrivirent et publièrent deux brochures qui contenaient des projets de programme. Après l'arrivée au pouvoir des communistes, "la Fédération Anarchiste-Communiste de Bulgarie"(F.A.C.B) publia, clandestinement, un projet de programme, oeuvre collective très élaborée.

Dans les autres pays, cette "mode" des "programmes", proposés souvent et adoptés comme base d'organisation, se répandit surtout en Italie. Malatesta fut l'auteur de trois programmes, publiés à différentes époques, et sous diverses appellations (1884-89-91). Sa dernière tentative, la plus importante, fut le "Programme de l'Union Anarchiste Italienne", adopté par le Congrès de Bologne en Juillet 1920. Le texte de ce programme est bien connu et il n'est pas nécessaire de la commenter. Cependant, je reproduirai ci-dessous quelques extraits d'un article de Malatesta, où il exprime clairement son opinion sur la nécessité d'un programme. En réponse à certains camarades qui objectaient que les "idées se développent et changent continuellement", et qu'un programme "peut être bon aujourd'hui, mais qu'il sera certainement dépassé demain", Malatesta répondait:

"Ce serait parfaitement juste, s'il s'agissait des savants qui cherchent la vérité sans se préoccuper des applications pratiques de leurs découvertes. Un mathématicien, un chimiste, un psychologue, un sociologue, peuvent dire

qu'ils n'ont pas de programme, ou n'avoir que celui de chercher la vérité: ils veulent connaître, ils ne veulent pas faire quelque chose. Mais l'anarchisme, le socialisme, ne sont pas des sciences: ce sont des propositions, des projets que les

anarchistes et les socialistes veulent mettre en application, et c'est pour cette raison qu'ils ont besoin d'essayer de les formuler en programmes déterminés".

L'ORGANISATION A BASE D'UN PROGRAMME CONCRET

La société que nous combattons, et que nous voulons transformer, est un ensemble complexe, et qui le devient chaque jour davantage, avec le progrès technique et culturel, avec l'extension, l'augmentation et la diversification illimitée des besoins humains. Cette société représente un ensemble de conceptions, de croyances, de traditions et de préjugés qui se rattachent au passé, à un certain conservatisme qui entrave tout progrès, tout changement essentiel.

Cette société, comme d'ailleurs chaque société, est constituée par une multitude d'institutions et d'instruments de domination sociale, politique, économique, morale, administrative, policière, militaire, aidés par la propagande et les moyens d'éducation et de diffusion les plus perfectionnés. La science, l'art, l'école, la radio, la télévision, la presse sont au service de son maintien et de sa défense. Et lorsque tous ces moyens puissants s'avèrent insuffisants pour le conditionnement et l'abrutissement des foules, la contrainte, la violence et les tortures ne manquent pas d'intervenir pour maintenir "l'ordre", les structures périmées et l'injustice.

A cet ensemble complexe et rigide pour être efficace il faut opposer un autre ensemble d'institutions et de moyens suffisamment cohérent et organisé visant la société dans sa totalité, ses divisions et subdivisions spécialisées, dans toutes ses manifestations les plus variées. L'organisation qui se propose la transformation fondamentale de la société doit être conçue, édifiée, développée et préparée de manière à pouvoir s'attaquer à la totalité de cette société et tendre à la remplacer par une autre structure sociale, économique et politique, en la détruisant dans certaines de ses manifestations nocives, en la transformant dans d'autres retenues comme utiles.

Les efforts éparpillés des individus réunis dans de petits groupes par affinité ou trop spécialisés dans certaines activités seulement (propagande anti-religieuse, anti-militarisme, etc.); les initiatives absolument indépendantes et autonomes, sans unité de vue, sans un lien constant, sans engagements matériels et moraux précis et réciproques, ont sans doute leur utilité mais ne peuvent pas accomplir le rôle de l'organisation conçue de manière décrite ici.

L'efficacité réelle réside principalement dans l'unité de vue, dans la cohérence des buts et des moyens et dans la force matérielle à savoir: le nombre et les moyens économiques. Le nombre se réalise par le rassemblement et nullement par la dispersion, et les moyens économiques ne sauraient être puisés dans les banques de l'ennemi ni constitués par l'aumône des riches philanthropes, mais uniquement dans les pauvres poches des adhérents. Donc encore et toujours: le rassemblement et nullement la dispersion! Et ce rassemblement ne peut se réaliser qu'à la base d'un programme volontairement élaboré en commun et volontairement admis. Il ne sera ni définitif, ni immuable et éternel. Les programmes sont modifiables et modifiés même chez les marxistes; peut-on craindre que l'esprit anarchiste ne se manifeste plus dans une organisation conçue de cette façon pour proposer et apporter aux congrès réguliers, les modifications devenues nécessaires afin de rendre l'action encore plus efficace?

Lorsque nous parlons d'organisation, il faut entendre en premier lieu l'organisation anarchiste. est-il possible de parler de réorganisation, de transformation de la société sans envisager d'abord l'organisation de ceux qui se proposent des tâches si importantes, si graves, sans créer leur propre organisation -celle des anarchistes en tant que porteurs d'idées, de conceptions?

Le syndicalisme pur qui eu un certain temps ses adeptes parmi les anarchistes, niant la nécessité d'une organisation fondée exclusivement sur l'idéologie et croyant que le syndicat est la seule forme d'organisation qui aboutit par des luttes quotidiennes d'une façon absolument naturelle à la conception anarchiste et à une transformation adéquate de la société, ce syndicalisme considérant le syndicat comme une organisation qui se suffit à elle-même, a vécu un temps.

L'autre syndicalisme pur que je me permets d'appeler "à l'envers", celui de l'ancienne F.O.R.A. d'autrefois a aussi vécu son temps. Une organisation syndicale qui se considère en même temps anarchiste pure, c'est-à-dire assumant toutes les fonctions d'une fédération anarchiste, ou trop syndicale, ou trop ouvrière ouvrant assez largement ses portes à tous les ouvriers pour des raisons d'opportunité et d'intérêts matériels et devra mettre en sourdine les manifestations des idées anarchistes pour se transformer en une organisation de masse -ce qui ne sera pas un malheur- ou mettant l'accent sur son caractère anarchiste, se videra des éléments simples sympathisants ou indifférents à l'égard des idées. Elle se verra réduite aux dimensions d'une minorité anarchiste avec toutes les caractéristiques d'une fédération anarchiste, donc sans aucune signification du point de vue syndical.

L'existence d'une organisation anarchiste n'exclut pas la nécessité d'une organisation ouvrière de masse; bien au contraire, elle la conditionne et la rend absolument indispensable, étant donné son but majeur

-la transformation sociale qui ne saurait se réaliser sans l'organisation des masses ouvrières sur des bases et avec une physionomie dont la Confédération Nationale du Travail d'Espagne peut servir de modèle.

BUT, TACHES, STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT

Le but final de l'organisation anarchiste est la réalisation du communisme libertaire, c'est-à-dire d'une société assurant à chaque individu son plein développement, sa liberté d'expression et d'action et la jouissance de tous les droits qui découlent du droit fondamental et inconditionnel à la vie, dans l'égalité des obligations envers la collectivité et subvenant à la satisfaction de tous ses besoins selon les principes de la plus parfaite justice sociale possible.

Parmi ses tâches les plus immédiates dont l'énumération, la précision et le développement est justement l'objet d'un programme, figurent en premier lieu: la propagande, le développement et l'enrichissement des idées anarchistes; la

participation active à toutes les luttes sociales libératrices des différentes catégories sociales dont l'action est de nature à favoriser ou accomplir la transformation de la société etc., etc.

L'organisation anarchiste, même si et lorsqu'elle réussit à rassembler un grand nombre d'adhérents, demeurerait une organisation des minorités agissantes, c'est-à-dire qu'elle serait exigeante pour le recrutement de ses membres, leur demandant la possession d'un minimum de qualités anarchistes, étant donnée la nature de son but et de ses tâches immédiates. Membre de cette organisation ne peut être que celui qui connaît l'essentiel des conceptions anarchistes, qui a montré et qui continue une certaine activité et dont le comportement moral est compatible avec l'anarchisme et l'appartenance à l'organisation anarchiste.

La structure doit être conforme, non seulement aux principes du fédéralisme, mais aux exigences du milieu social où les activités de l'organisation auront à se développer. Cette dernière considération doit tenir compte de la division géographique et administrative d'un pays donné. De façon générale, c'est le principe territorial qui préside au choix du groupement des adhérents. L'organisation de base est le rassemblement local. Les anarchistes habitant une petite localité forment le groupement ou l'organisation de cette localité. Lorsque l'habitat est très dispersé, c'est à l'échelle de la commune que l'organisation locale se constitue. Dans une agglomération plus importante, les adhérents se réunissent par quartiers, et l'ensemble des groupes constituent la fédération locale.

Mais il arrive, malheureusement, que certains ne peuvent pas s'accorder à cause de différences de caractères et préfèrent s'unir avec ceux qui leur conviennent; ils forment des groupes par affinité. De tels groupes peuvent s'avérer nécessaires aussi pour l'accomplissement de tâches spéciales ou pour une activité spécialisée. Les anarchistes travaillant dans une même usine ou entreprise peuvent également ressentir le besoin de s'unir entr'eux afin de pouvoir donner une meilleure efficacité à leurs activités parmi leurs camarades d'entreprise. Enfin les camarades d'une profession donnée habitant la même localité trouvent souvent utilité de coordonner leurs vues et leurs activités au sein de leur profession, mais toujours à base de la communauté des idées et nullement en tant que syndicat. Ces groupements anarchistes par profession, pour les mêmes raisons qui déterminent le besoin de s'organiser ainsi dans leur lieu de résidence, peuvent établir des relations permanentes verticalement, à l'échelle régionale et nationale où leurs organismes de liaison peuvent être directement représentés dans les fédérations d'échelon territorial correspondant. Mais toutes ces formations de base: groupes locaux, dans les petites localités, groupes d'entreprise, par affinité ou profession, font partie intégrante de la

fédération locale. Toutes les fédérations locales sont liées pour les échelons administratifs, territoriaux ou géographiques par des relations fédératives en constituant des fédérations correspondantes (de canton, de district, d'arrondissement, de département, de province, de région), et pour le pays entier la fédération nationale. Dans certains pays où la division linguistique détermine la nécessité d'un regroupement à part, rien n'interdirait une pareille constitution des groupes et des fédérations par langues, lorsque le groupe ethnique donné est important. La fédération anarchiste internationale n'est qu'une union des fédérations nationales et ethniques.

Pourquoi une telle structure?

Des considérations de quatre ordres déterminent le choix: idéologique, meilleure connaissance entre les adhérents et, par conséquent, plus grande cohésion et meilleure confiance mutuelle, contacts plus étroits et plus fréquents et, enfin, facilité de déplacements et de réunion. Le fédéralisme -principe fondamental de l'anarchisme- considère l'individu et son initiative comme point de départ de toute activité sociale et exige, de

retour, la responsabilité personnelle pour toute activité où l'engagement libre et volontairement consenti est préalablement acquis. cette initiative individuelle et cette responsabilité personnelle ne trouvent leur expression naturelle que dans les conditions des plus étroites relations entre l'adhérent et son groupement.

La vie active de l'homme est partagée entre le lieu de résidence, le lieu de travail, la profession et les relations d'amitié. Il est difficile de déterminer la part qui revient à chaque activité, ainsi que d'adopter une mesure commune d'application générale. Mais le plus souvent le lieu de résidence prend le premier rang dans les relations quotidiennes. C'est dans la petite localité, dans la commune et dans le quartier que les hommes se connaissent mieux et où les relations, non seulement des condisciples, mais aussi de leurs familles sont les plus fréquentes. Il arrive, cependant, que les camarades d'une même entreprise, sont parfois plus liés entre eux par le travail et l'intérêt commun, par la connaissance de leurs problèmes quotidiens. La même constatation est valable pour les gens de la même profession, ainsi que pour ceux qu'une amitié personnelle ou la ressemblance de caractère ou, enfin la communauté des tâches à accomplir unit plus étroitement que tout autre genre de rapport.

Mais pour que cette diversité d'un côté, n'aboutisse pas à la dispersion et, que, d'autre part, l'exercice du fédéralisme soit mieux assuré, grâce à la proximité entre organisation et adhérents, tous les groupes, sans distinction de

formation, au niveau local, assurent leur coordination par la fédération locale qui n'empêche nullement d'autres relations plus directes entre les groupes pour l'accomplissement des tâches spéciales ni ne porte atteinte à leur autonomie.

La coordination des activités à l'échelon géographique ou administratif plus large est assurée par l'adhésion aux fédérations correspondantes. Le principe territorial, géographique ou selon la division administrative adoptée dans le pays donné est également à préférer pour les facilités de communication, de contacts réguliers déjà existants dans les localités, de réunions plus fréquentes et pour les possibilités de se documenter sur les données concernant les problèmes de l'échelle respective (le canton, l'arrondissement, le département, la région, etc.). La même méthode est suivie pour la coordination des activités anarchistes sur le plan national et international.

Dans cette structure, l'organisation ou la fédération locale est de la première importance car elle est la base vivante de rapports les plus directs, les plus immédiats assurant le fonctionnement dynamique et responsable de l'ensemble tout entier.

Les adhérents se réunissent dans leurs groupes pour établir leurs plans de travail et les modalités d'exécution, pour exprimer leurs idées et proposer les moyens de leur application, pour formuler les décisions et prendre leurs engagements. Les rapports réguliers des groupes entre eux et la fédération locale et avec les fédérations de circonscriptions plus larges sont maintenus par des secrétaires élus, comme dans toutes les organisations, par l'assemblée des adhérents. Les réunions de fédérations locales ont lieu, soit avec la participation directe de tous les adhérents des groupes constituant ces fédérations, soit, selon la nécessité et l'importance des sujets à délibérer, seulement avec les délégués des groupes chargés de mandats concrets, préalablement discutés et établis au sein de chaque groupe.

Les assemblées ou les congrès des fédérations d'échelon plus large régularisant les relations maintenues par les secrétariats des fédérations locales délibèrent et prennent leurs décisions toujours à la base d'un ordre du jour préalablement discuté dans les groupes locaux et de déterminations présentés par leurs délégués.

Décisions - dis-je; mais est-ce que les anarchistes doivent prendre des décisions et comment? Comment peut-on les appliquer?

Nous voilà devant un tabou, devant le grand malentendu anarchiste qui fait piétiner le mouvement depuis de longues années.

LE VOTE, LA MAJORITE, LES MINORITES

Est-ce que les anarchistes, pour prendre leurs décisions doivent et peuvent recourir au vote? Est-ce qu'une telle procédure est compatible avec les principes de l'anarchisme?

Il arrive souvent qu'une prise de décision est déterminée moins en conformité des principes adoptés qu'en opposition aux abus perpétrés de certaines pratiques. Les abus du vote, toujours possibles et l'application abusive des décisions majoritaires que les anarchistes ont souvent subi les ont dressés contre ces abus à un tel point qu'ils ont fini par adopter une attitude d'extrême intransigeance à l'égard de la pratique du vote en érigeant cette attitude en principe fondamental de leur conception sur l'organisation.

Il arrive dans tous les domaines de l'activité humaine et à toutes les époques que de tout petits problèmes se présentent comme insolubles et entravent la marche en avant. Et lorsqu'un jour la solution est trouvée, l'on s'étonne alors que ce qui n'était pas même un problème a pu si longtemps troubler les esprits. Le vote est l'un de ces problèmes "troublants" pour certaines consciences anarchistes.

Eh bien! J'affirme que les anarchistes non seulement peuvent et doivent voter, mais, qu'en réalité, ils ONT SOUVENT VOTE AUX MOMENTS IMPORTANTS de leur vie publique, tant dans les manifestation de caractère général, au sein de la société actuelle, que dans leur propre milieu anarchiste. En effet, quelle est la situation idéologique des anarchistes vis-à-vis du vote?

La réponse ne saurait être valable que si nous nous servons, dans la recherche de la vérité, de la méthode adoptées dont personne n'oserait contester l'essence foncièrement anarchiste: l'examen de la position des théoriciens, de l'expérience vécue et l'analyse de la réalité.

Les théoriciens, -à ma connaissance, personne parmi les véritables théoriciens de l'anarchisme n'a traité spécialement et du point de vue idéologique le vote et son application comme moyen de prendre des décisions par les anarchistes. Aucun théoricien n'a développé explicitement une conception favorable au vote. Mais aussi une critique systématique et bien argumentée du vote comme technique universellement appliquée à rarement été abordé de façon approfondie par nos théoriciens unanimement reconnus.

La critique du vote a été faite le plus souvent par des vulgarisateurs, des propagandistes, des militants de l'anarchisme et en relation surtout avec la critique générale du parlementarisme pour réfuter le droit de la majorité d'imposer sa volonté à la minorité. Ainsi, dans cette critique, l'accent a toujours été mis sur la contrainte pour la minorité et pour l'individu, en général, provenant du caractère obligatoire des décisions prises par la majorité des voix. Ce n'était pas le vote, en tant que technique qui fait l'objet principal de la critique anarchiste, mais le fait de violer la volonté de la minorité ou des minorités par l'obligation d'agir selon l'opinion et la volonté de la majorité. En relisant tout ce qui a été écrit sur ce sujet, on ne trouve pas d'autre argument contre la pratique du vote.

Ils l'ont souvent appliquée dans leurs activités professionnelles, syndicales et sociales et même au sein du mouvement anarchiste.

D'autre part, si les théoriciens ne se sont jamais et explicitement prononcés en faveur de la pratique du vote, ils l'ont souvent appliquée lorsqu'ils ont agi sur le plan social et même dans leurs propres milieux.

Examinons ensuite, l'expérience collective, en commençant par l'acte de naissance de l'anarchisme organisé: le Congrès de St-Imier, où les hommes qui participèrent n'étaient pas de simples apprentis de l'anarchisme, mais portaient ces noms respectables: Alérini, Farga-Pellicer, Marcelau, Morago, Costa, Cafiero, Nabrucci, Fanelli, Schwitzguébel, Guillaume, Malatesta, Bakounine.

Voilà ce qu'écrit, au sujet qui nous intéresse ici, Guillaume, dans le 3ème tome de son "Internationale" bien documentée:

"Une motion d'ordre est présentée relativement au mode de votation. Un délégué jurassien propose le vote par fédération, chacune des fédérations régionales représentées devant avoir une voix.

« Les délégués espagnols, conformément à leur mandat, que le vote de chaque délégué soit composé proportionnellement au nombre d'internationaux qu'il représente.

"Une courte discussion s'engage à ce sujet. Il est résolu à l'unanimité que la question du mode le plus pratique et le plus équitable de votation dans les congrès sera mise à l'étude dans les diverses fédérations et que, dans le Congrès actuel, il sera voté par fédérations, une voix appartenant à chacune des cinq fédérations représentées (Amérique, Espagne, France, Italie, Jura)."

Je tiens à souligner l'expression: "une courte discussion" pour montrer que les théoriciens de l'envergure de Bakounine et de Malatesta ne donnaient pas tant d'importance à cette simple pratique technique.

Pour Bakounine et ses amis de l'Alliance le sujet n'était pas nouveau car le vote avait déjà trouvé son expression dans les programmes des différentes sections nationales et son application pratique dans leurs activités. Ainsi les Statuts de l'Alliance espagnole précise que les nouveaux adhérents seront admis par "le vote de la majorité des membres". L'article 8 qui traite de la solidarité entre les associés va même plus loin en acceptant le caractère obligatoire des décisions: "les accords pris par majorité seront obligatoires pour tous, sacrifiant toujours au profit de l'unité d'action, les appréciations particulières".

Les Congrès de l'Internationale anti-autoritaire pratiquèrent le vote.

Le Congrès Anarchiste International d'Amsterdam employa aussi le vote. Un incident insignifiant provoqua même une petite discussion à ce sujet où Malatesta et d'autres camarades s'exprimèrent explicitement en faveur de cette procédure. toutes les résolutions ont été votées, bien que les trois tendances aient été représentées. La résolution sur l'organisation qui demeure classique a obtenu 48 voix après la

réfutation d'un autre projet de résolution qui n'a obtenu que 13 voix, elle a été acceptée à l'unanimité.

Ce Congrès -le plus important que l'anarchisme mondial ait jamais eu- n'était pas non plus une assemblée d'apprentis. Parmi les hommes qui ont laissé une trace profonde d'attachement à l'idéal et de fidélité au mouvement anarchiste figuraient encore des théoriciens et des militants de célébrité internationale: Malatesta, Rocker, Cornelissen, Nieuwehuis, Fabbri, Ramus, Emma Goldman, Schapiro, Rogdaeff, Marmonde, etc.

Que diraient de ces faits irréfutables les amateurs de vaines polémiques?

Chercheraient-ils à leur opposer d'autres opinions -celles de théoriciens plus réputés, plus valables- ou simplement, se justifiant par la négation de toute autorité, ils rejetteraient l'enseignement des théoriciens et de l'expérience collective afin de nous imposer leurs propres opinions, insuffisamment fondées pour être acceptées par ceux qui veulent marcher en avant au lieu de piétiner?

Le vote et les décisions par majorité ont fréquemment été appliqués par nos organisations syndicales, dont l'exemple le plus convainquant est celui de la C.N.T. espagnole. Les anarchistes, sans exception, qui s'opposent au vote dans leurs propres milieux, l'acceptent et le pratiquent lorsqu'ils participent à certaines activités dans d'autres organisations et quelquefois s'organisent même entre eux pour faire prévaloir leurs positions dans ces organisations -ce qui n'est pas mauvais en soi.

Pourquoi ce double comportement?

Certains objecteraient que nos organisations syndicales ne sont pas "purement" anarchistes, même si leur orientation générale est libertaire. Ils diraient aussi que la pratique du vote, dans d'autres organisations non-anarchistes, est rendue inévitable par la présence de personnes qui ne partagent pas nos conceptions.

Mais si un mode d'agir, une pratique et un "principe" sont valables dans certains milieux, pourquoi ne le seraient-ils pas dans d'autres? Si le principe de l'unanimité à tout prix est valable pour l'organisation anarchiste pourquoi ne le serait-il pas, au moins, pour l'organisation syndicale de tendance libertaire? Et encore, quel sera le mode à employer dans la société future: le vote ou l'unanimité? Car les principes qui sont bons pour nous doivent l'être aussi pour tout le monde. Si l'on croit sérieusement qu'il serait possible de faire fonctionner toute une société exclusivement par l'application de l'unanimité, ne discutons

pas -les beaux rêves sont à admirer, mais ne se discutent pas. Par contre, si pour la société dans son ensemble, le vote est accepté comme parfois inévitable, quelle valeur peut avoir le principe de l'unanimité réservé exclusivement à l'emploi des anarchistes? (1). N'y voit-on pas percer une sorte de complexe de supériorité?

En effet, un tel complexe de perfection existe chez les anarchistes. Les désirs sont pris souvent pour des réalités. Le fait d'insister pour chaque anarchiste de s'élever spirituellement et moralement au-dessus de la foule, nous crée le complexe de croire que nous sommes réellement supérieurs aux autres. Mais, c'est une autre question qui nous éloignerait trop de notre sujet.

En présence des documents et de l'expérience collective mentionnées, comment malgré tout cette simple logique, expliquer le préjugé relatif au vote, si largement répandu dans les milieux anarchistes?

Il y a, d'abord, l'influence de la littérature proprement dite. Ibsen, avec ses personnages littéraires si sympathiques, que les anarchistes ont eu l'occasion d'admirer et d'applaudir au théâtre, n'est pas pour rien dans cette influence. "Le plus fort est celui qui est le plus seul" -la déclaration émouvante du Dr Stockmann- sonne bien à la scène, quoique dans la vie, ni Ibsen ni aucun de ses personnages ne soit seul, mais fasse partie de la société qui lui assure l'existence et où il trouve aussi ses amis qui l'aident et le soutiennent, et grâce à qui justement en fin de compte, il devient réellement "fort".

Les individualistes, en commençant par Nietzsche qui n'est pas anarchiste, par Stirner, le premier critique puissant de l'Etat, et jusqu'à l'anarchiste Armand et tant d'autres n'y sont pas non plus pour rien.

Cependant, la part la plus importante dans la responsabilité pour l'extension de ce préjugé, de ce malentendu revient justement à certains organisateurs dont Kropotkine et surtout aux meilleurs vulgarisateurs des ses conceptions relatives à ce sujet (j. Grave, Maria Korn, etc.).

Jean Grave, défendant la position organisatrice de l'anarchisme contre les "antiorganisateurs" a à plusieurs reprises, développé les conceptions de ce courant de la pensée anarchiste. Mais ce fut Maria Korn, femme très cultivée et esprit éminemment scientifique, qui, avec la plus puissante logique exposa les mêmes conceptions dans son rapport sur l'organisation à la Conférence russe, en 1906, où Kropotkine participa activement et soutint, avec son prestige de savant et de grand théoricien, l'exposé de Maria Korn, servant de base à la résolution adoptée par la conférence.

Voici l'essentiel de cette résolution (publiée par le journal russe de Kropotkine: "Khilab t Volia" -pain et Liberté- n°1, 30 octobre 1906:

"Les anarchistes-communistes russes, rejetant comme leurs camarades occidentaux toutes formes

d'organisation hiérarchique propre aux socialistes étatiques, tendent à réaliser dans leurs milieux un autre type d'organisation ayant pour base la libre entente entre les groupes indépendants.

"La liaison étroite entre tous les membres de chaque groupe est la condition indispensable pour l'existence et la réussite d'un tel type d'organisation. C'est pour cette raison qu'il est plus utile d'avoir dans les villes et les plus importantes agglomérations plusieurs petits groupes qu'un seul grand groupe.

"Certains groupes, même lorsqu'ils se chargent d'accomplir des tâches spéciales, ne deviennent jamais des comités puisque leurs décisions ne sont pas obligatoires pour les autres groupes qui ne les approuvent pas.

"La meilleure liaison entre les groupes ne se réalise pas par l'intermédiaire des comités permanents, préalablement élus pour administrer les activités de la fédération. Ces comités tendent toujours à devenir (et le deviennent vite) comme tout gouvernement, une entrave pour le développement ultérieur.

"La meilleure liaison entre les groupes peut être utilisée comme l'a prouvé l'expérience, par des consultations particulières convoquées périodiquement aux moments déterminés, ou lorsque la nécessité l'exige, pour l'étude de certains problèmes posés par la vie. Les délégués des groupes sont mandatés pour une tâche spéciale. Les décisions des réunions ne sont pas obligatoires pour les groupes; ceux-ci peuvent les accepter ou les rejeter..."

L'analyse attentive et minutieuse des lecteurs avertis ferait ressortir l'atomisme de cette conception sur l'organisation; mais la question du vote resterait néanmoins non élucidée. Nous la trouvons traitée dans le rapport qui a servi de base à cette résolution. Et si je m'y arrête, c'est parce que les raisonnements employés par Maria Korn se retrouvent dans tous les écrits sur ce sujet jusqu'à nos jours.

"Comment décide-t-on, lorsque des divergences apparaissent? Ce n'est pas la majorité des voix, bien entendu. Le nombre n'a pas d'importance pour nous: étant éternellement en minorité (tel est toujours le sort des révolutionnaires), nous connaissons la valeur de la prédominance du nombre et nous n'estimons pas qu'une décision est juste seulement parce qu'elle a recueilli 11 voix contre 10. Le groupe doit aboutir à l'unanimité sur chaque problème; et si le problème est tellement important qu'aucune conception n'est possible, il serait intolérable de recourir à la pression mécanique du nombre. Il ne reste alors que la séparation."

Voilà la belle conception kropotkinienne, celle des groupes par affinité, celle qu'on répète sans fatigue depuis de longues années: point de comité qui devient centre d'autorité, point de décisions par majorité, unanimité complète sur tous les problèmes, et lorsque celle-ci s'avère impossible - séparation!

Néanmoins, le rapport de Maria Korn exprime, en conclusion, le trait distinctif de l'anarchisme dans ce domaine (je le retiens et le souligne, car c'est le principe essentiel qui doit nous guider): "la décision prise est toujours obligatoire pour ceux qui la déterminent et qui l'acceptent ou l'approuvent volontairement".

Dans le texte reproduit il ne manque pas non plus un autre raisonnement sur lequel s'appuie la critique anarchiste du vote; c'est la constatation que la vérité ne se mesure pas par le nombre et qu'historiquement la vérité fut exprimée par des minorités (ce qui ne veut nullement dire que les minorités soient toujours porteuses de la vérité).

Comment expliquer cet atomisme primitif dans la conception de l'organisation et son fonctionnement chez des personnes d'esprit hautement organisateur, si bien organisés dans leur vie et dans leurs activités que Kropotkine, Jean Grave, Maria Korn? D'où vient cette peur des comités, des décisions, du nombre, du volume des groupes?

Cet atomisme et cette peur leur ont été inspirés par la réalité : ils ne connaissaient le plus souvent que les petits groupes et leur fonctionnement simplifié, groupes vivant, en plus, parfois en clandestinité.

Les continuateurs de cette tendance, privés d'esprit critique, répètent les mêmes raisonnements, et quant aux critiques du vote, ils confondent le parlementarisme et les élections, les justes critiques que nous leur adressons avec le simple acte technique de recensement des obligations et des adhérents qui les partagent -ce qui est essentiellement le vote effectué par n'importe quel moyen. chaque recensement en tant qu'acte technique, y compris le vote, n'est ni anarchiste ni anti-anarchiste. Faut-il voir la distinction entre autoritaires et anti-autoritaires dans le fait que les uns se servent de cette technique et que les autres la rejettent? Ce serait vraiment infantin.

La distinction commence là où l'on accepte ou rejette le caractère obligatoire des décisions établies par la majorité des voix; la ligne de démarcation entre autoritaires et anti-autoritaires est l'obligation pour la minorité de se soumettre à la volonté de la majorité. Les anarchistes ne peuvent et ne sauront jamais, tant qu'ils demeurent anarchistes, obliger quiconque à exécuter une décision, un acte, une volonté qui ne sont pas les siens, qu'il n'a pas accepté librement, volontairement. La seule chose que l'on peut lui demander, qu'il peut lui-même se demander -et cela est valable aussi bien pour la majorité que pour la minorité- c'est de ne

pas empêcher l'exercice, dans l'organisation et dans son intérêt, de la volonté des autres et l'application de leurs décisions.

Mais s'il y a des divergences, s'il y a plusieurs décisions, comment peut-on maintenir un minimum nécessaire d'unité? Laquelle des décisions engage et représente l'organisation en tant qu'ensemble?

A mon avis et selon la logique la plus simple, il ne pourrait y avoir qu'une seule réponse: la décision majoritaire, car c'est la majorité qui représente la force réelle capable de maintenir l'organisation et de faire face à tous ses besoins dans l'action, dans les luttes, dans la défense. La minorité ou les minorités, tout en jouissant de la liberté entière d'expression et d'action au sein de l'organisation ne sauraient valablement engager face à la société, au monde extérieur, devant l'opinion publique, la responsabilité de l'organisation en tant qu'entité politique, sociale et idéologique, responsabilité aussi bien morale que matérielle et même juridique.

Mais quelle majorité? nous demanderons les amateurs de polémiques byzantines et absurdes: celle des 11 contre les 10?

Il faut considérer comme fous les hommes en général, et les anarchistes en particulier, pour poser des questions de ce genre. Quand il s'agit des problèmes fondamentaux touchant à l'idéologie et à la tactique propres au mouvement anarchiste, le vote ne décide rien, et même si l'on recourt au vote, la séparation est inévitable. Dans ce cas, le nombre des voix n'a aucune signification. La minorité, même la plus infime, qui demeure fidèle aux principes, à la finalité et à la tactique foncièrement anarchiste est la seule valable. L'opinion, la décision qui représente l'organisation et engage sa responsabilité devant le monde extérieur et devant l'histoire est celle qui reste fidèle à l'anarchisme.

Mais peut-on concevoir et accepter la séparation toutes les fois (prenons exprès le cas extrême et absurde comme celui où l'on oppose les 10 aux 11), lorsqu'un seul s'oppose aux neuf pour la date et le lieu d'un congrès à convoquer! Loin d'affirmer que la vérité se mesure par le nombre des voix ce que n'oserait pas faire même un autoritaire -pouvons-nous arrêter la vie d'une organisation et éterniser les discussions sur des questions pratiques parce que quelques-uns s'opposent et l'unanimité ne se réalise pas?

Une autre objection: comment distinguer les questions idéologiques des modalités pour déterminer dans quels cas le vote et la majorité décideront et les cas où ils ne le sauront?

Il est clair que tout ce qui touche à notre attitude vis-à-vis de l'Etat, de la propriété, l'autorité, l'église et la religion, l'armée et la guerre, etc., etc., est idéologique. Mais peut-on considérer l'attitude de l'organisation anarchiste à l'égard d'une organisation syndicale donnée, par exemple, comme inséparable de l'idéologie? Dans un pays où il y a plusieurs centrales syndicales indépendamment de la section de l'A.I.T., les uns préfèrent rester avec les "masses", c'est-à-dire adhérer à un syndicat d'obédience à un parti communiste, au parti socialiste ou au Vatican, alors que d'autres voudraient maintenir le drapeau de l'A.I.T., même avec le risque de demeurer en dehors de ces "masses" bien gardées par leurs chefs. Il est évident que la séparation serait stupide autant que d'imposer la décision de la majorité; donc, la "liberté" demandée par la minorité lui sera entièrement accordée et garantie, mais la décision de l'organisation, celle qui l'engage publiquement sera la décision établie par la majorité des voix. Ainsi, l'expérience dans la liberté montrera qui a raison et qui avait tort, afin qu'un jour l'unanimité, dans l'intérêt commun et pour le triomphe de notre cause commune soit acquise sans qu'il ait été nécessaire de se "séparer".

en me résumant, je me permets de formuler en quelques phrases la position que je considère entièrement anarchiste, en accord complet avec l'enseignement des théoriciens, de l'expérience collective du mouvement anarchiste et découlant de l'analyse profonde de la réalité, tout en satisfaisant les considérations d'efficacité.

Les décisions de chaque organisation locale sont déterminées par l'assemblée de ses adhérents présents, celle des fédérations -par leurs congrès réguliers, en cas d'impossibilité de convoquer le congrès, par référendums entre les organisations qui constituent la fédération correspondante. Par règle générale, l'unanimité -gage d'harmonie pour toute organisation- préside à toute décision importante. En cas de désaccord, toutes les opinions sont enregistrées, mais celle qui réunit le plus grand nombre d'adhérents de l'organisation et le plus grand nombre d'organisations dans la fédération représente respectivement l'organisation locale et la fédération correspondante devant l'opinion publique.

L'exécution des décisions de l'organisation locale et des fédérations ne sont obligatoires que pour ceux qui les ont prises ou les ont approuvées et acceptées librement et volontairement et jusqu'au moment où ils continuent à les approuver.

Toutes les autres opinions sont respectées par et dans l'organisation et la fédération. Les adhérents, et respectivement les organisations (dans la fédération) qui les partagent jouissent de pleine liberté d'expression et de diffusion, utilisant les moyens communs, mais dans les limites imposées par la conscience et la

responsabilité individuelles visant les intérêts communs des idées et du mouvement, guidées elles-mêmes par l'esprit de tolérance et de cohésion -trait distinctif de la psychologie de l'anarchisme social.

AUTRES FORMES D'ORGANISATION ET ROLE DE L'ORGANISATION ANARCHISTE

Tout ce qui a été dit jusqu'ici ne concerne que l'organisation anarchiste (spécifique, disent les Espagnols) c'est-à-dire celle qui, selon la définition de la résolution du Congrès d'Amsterdam, est "fondée sur l'identité d'aspirations et d'idées". Mais elle seule ne résout pas le problème complexe de l'organisation dans la conception anarchiste visant la transformation fondamentale de la société.

A l'ensemble complexe que constitue la société actuelle, d'après la définition que j'ai donnée auparavant, nous devons opposer également un ensemble complexe et multiforme d'organisations dont les activités cohérentes contribueront à la transformation sociale.

Quelles sont ces organisations? Je n'énumérerai que quelques-unes -les plus importantes.

En premier lieu, c'est l'organisation syndicale, celle qui réunit les travailleurs des villes et des campagnes en tant que producteurs. L'image en est la C.N.T. espagnole. Sa mission est double: revendicatrice, aujourd'hui et révolutionnaire et reconstructrice, demain. Aucune transformation sociale, dans l'esprit de l'anarchisme n'est possible sans une organisation syndicale des travailleurs visant cette transformation comme un but final.

L'organisation des consommateurs et d'une façon plus générale des usagers sur une base beaucoup plus large que celle des producteurs et même sans couleur idéologique est extrêmement importante en vue de la transformation sociale où ce type d'organisation se chargerait, par l'impératif de la réalité révolutionnaire, de l'échange et de la répartition sociale des biens de consommation.

L'organisation de la jeunesse, constituée avec la même finalité et sur la base plus large d'une conception libertaire est un autre levier de la transformation sociale, conçue dans l'esprit anarchiste. L'existence à part et absolument indépendante de l'organisation des jeunes répond à des besoins et des caractéristiques propres à la jeunesse et permet le rassemblement, l'éducation et la préparation idéologique d'un plus grand nombre de jeunes.

L'organisation, à part, des femmes, non pas en fonction de leur qualité de productrices, ni de consommatrices et usagères, mais en fonction de leurs particularités et des problèmes spécifiques qui les préoccupent et les distinguent des hommes, est aussi nécessaire; l'expérience l'a prouvé.

Les enfants, enfin, qui aujourd'hui sont le plus souvent entre les mains de l'Etat par l'intermédiaire de différentes organisations ou de l'église dans les pays catholiques et du parti communiste dans les pays soi-disant socialistes qui demain seront la jeunesse révolutionnaire et plus tard les futurs producteurs, consommateurs et citoyens nécessitent une éducation libre, rationnelle et indépendante de toute influence autoritaire. Les colonies de vacances organisées par la fédération anarchiste, par les syndicats, par les organisations de femmes, par les coopératives est une des formes d'organisation des enfants susceptible de le soustraire à l'emprise de l'Etat, de l'Eglise et du Parti.

L'ensemble plus ou moins lié de toutes ces organisations et autres similaires, ainsi que les groupes anarchistes et les individualités n'adhérant pas à la Fédération Anarchiste constituent le mouvement libertaire dans sa conception la plus large.

Le rôle de l'organisation anarchiste dans cet ensemble est celui d'orientateur idéologique, dans certains cas d'organisateur et d'initiateur, mais aucunement de guide, d'arbitre suprême ni de chef. Sa mission sociale se limite essentiellement à la diffusion des idées et à l'éducation des masses populaires, mais cette mission n'exclut pas son rôle révolutionnaire; bien au contraire, l'organisation anarchiste participe avec toutes ses forces aux combats révolutionnaires, avant et pendant la révolution et donne l'exemple d'abnégation et de sacrifices pour le triomphe de la transformation sociale dans la liberté et l'égalité par la solidarité.

Notes de bas de page :

Dans "programmes, statuts, plateformes":

(1) lorsque Bakounine eut connaissance de ces deux textes, il écrivit à Morago à propos des statuts: "Il faut proposer que chaque groupe, chaque section des groupes, ne reçoivent, à l'avenir, de nouveaux membres, qu'à l'unanimité, et jamais seulement à la majorité". Pour quiconque connaît la conspiration, il est clair qu'il est ici autant question de principes anarchistes que de la sécurité qui doit entourer chaque nouvelle adhésion. La conspiration impose cette unanimité, et lorsqu'un seul s'oppose, aucun nouveau membre ne saurait être admis, sinon la confiance indispensable serait impossible. Le sens véritable de ce texte ne peut être saisi, si l'on n'a pas présent à l'esprit les conditions particulières de la clandestinité dans laquelle l'Alliance devait demeurer et agir.

Dans "le vote, la majorité, les minorités":

(1) Aujourd'hui, l'unanimité est pratiquée, par exemple, au Conseil de Sécurité auprès de l'O.N.U.... pour ne jamais prendre de décision et rendre cet organisme inopérant.